

L'INFLUENCE DU “FAIT RELIGIEUX” DANS LES SOCIÉTÉS HUMAINES : COMMENT LA TRAITER EN CLASSE D'HISTOIRE ?

**Journée de formation continue
Lundi 5 novembre 2012**

Organisation: Charles Heimberg

Intervenants: Philippe Borgeaud; Philippe Matthey

Introduction: quelques exemples d'irruption du religieux dans l'espace laïque

www.huffingtonpost.com/2011/09/27/bbc-drops-bc-ad-dating-method_n_984081.html?view=print&comm_ref=false

December 14, 2011

HUFF POST RELIGION
THE INTERNET NEWSPAPER: NEWS BLOGS VIDEO COMMUNITY

Like 9K Follow

[This is the print preview: Back to normal view »](#)

BBC Drops B.C./A.D. Dating Method: Christians Outraged (UPDATE)



Flickr / kerluamox

First Posted: 09/27/11 07:37 PM ET | Updated: 09/28/11 06:47 PM ET

React >

By Al Webb
Religion News Service

LONDON (RNS) British Christians are incensed after the state-funded BBC decided to jettison the terms B.C. and A.D. in favor of B.C.E. and C.E. in historical date references.

The broadcaster has directed that the traditional B.C. (Before Christ) and A.D. (Anno Domini, or Year of the Lord) be replaced by B.C.E. (Before Common Era) and C.E. (Common Era) in its television and radio broadcasts.

http://www.huffingtonpost.com/2011/09/27/bbc-drops-bc-ad-dating-method_n_984081.html?view=print&comm_ref=false

Page de la NASA consacrée aux réponses concernant la fin du monde en 2012

[\[http://astrobiology.nasa.gov/ask-an-astrobiologist/intro/nibiru-and-doomsday-2012-questions-and-answers\]](http://astrobiology.nasa.gov/ask-an-astrobiologist/intro/nibiru-and-doomsday-2012-questions-and-answers)

The screenshot shows a Firefox browser window displaying the NASA website. The page title is "NASA - 2012: Beginning of the End or Why the World Won't End?". The URL in the address bar is "http://www.nasa.gov/topics/earth/features/2012.html". The browser's search bar contains "mac capture d'écran". The page features a navigation menu with links for HOME, NEWS, MISSIONS, MULTIMEDIA, CONNECT, and ABOUT NASA. Below the navigation menu, there is a search bar and a breadcrumb trail: "NASA Home > News & Features > News Topics > Looking at Earth > Features".

The main content area is titled "Frequently Asked Questions" and includes a "Text Size" control. The featured article is titled "2012: Beginning of the End or Why the World Won't End?" and is dated "11.06.09". The article text reads: "Remember the Y2K scare? It came and went without much of a whimper because of adequate planning and analysis of the situation. Impressive movie special effects aside, Dec. 21, 2012, won't be the end of the world as we know. It will, however, be another winter solstice. Much like Y2K, 2012 has been analyzed and the science of the end of the Earth thoroughly studied. Contrary to some of the common beliefs out there, the science behind the end of the world quickly unravels when pinned down to the 2012 timeline. Below, NASA Scientists answer several questions that we're frequently asked regarding 2012."

The article includes two images: a top image showing a catastrophic scene with a large, dark, rocky object falling from the sky, and a bottom image showing a city in flames with a large, dark, rocky object falling from the sky. The caption for the bottom image reads: "Scenes from the motion picture '2012.' Courtesy Columbia Pictures."

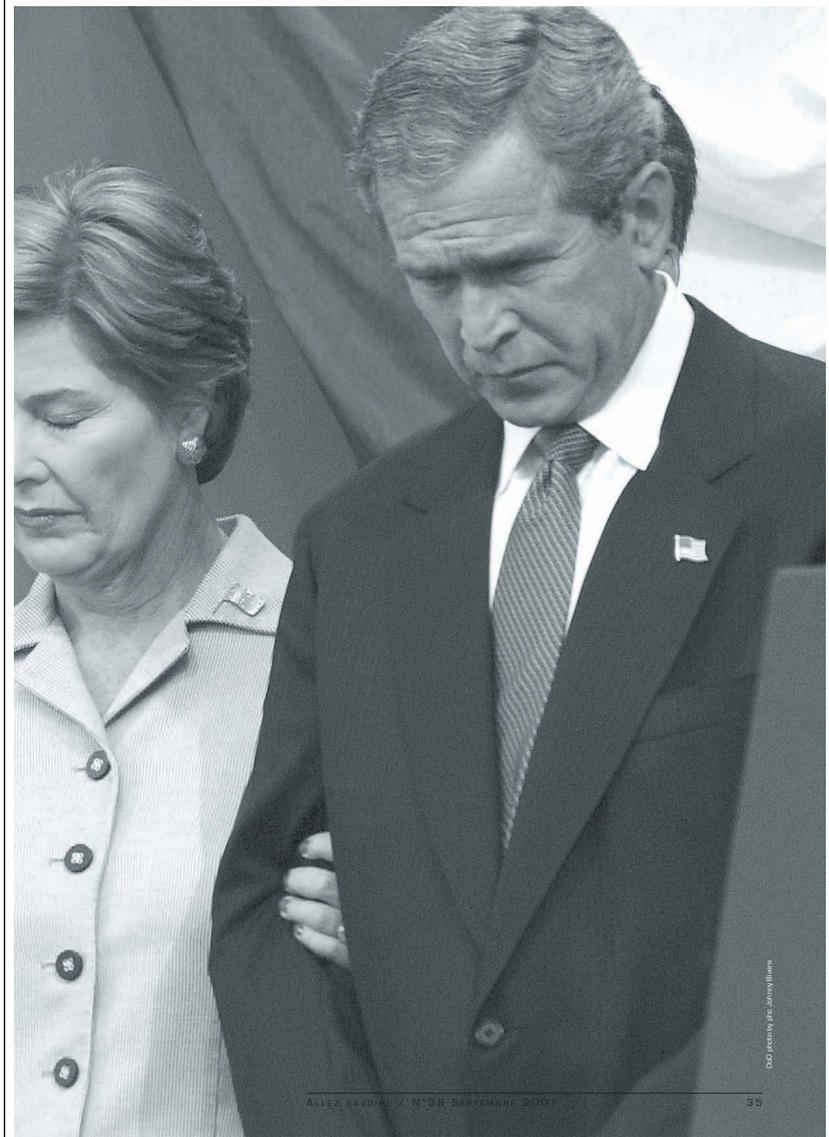
The article also includes a "Question (Q)" and an "Answer (A)" section. The question asks: "Are there any threats to the Earth in 2012? Many Internet websites say the world will end in December 2012." The answer states: "Nothing bad will happen to the Earth in 2012. Our planet has been getting along just fine for more than 4 billion years, and credible scientists worldwide know of no threat associated with 2012."

At the bottom of the page, there is a "People Who Read This Also Read..." section with two links: "The Great 2012 Doomsday Scare" and "2012 - A Scientific Reality Check".

POLITIQUE

George W. Bush et le Code Ezéchiël

Quand il évoque la situation politique au Proche-Orient, le président des Etats-Unis voit Gog et Magog à l'œuvre. Deux créatures qui apparaissent dans une vision apocalyptique de l'Ancien Testament! Les explications de Thomas Römer, un expert de l'UNIL qui a été contacté par l'Elysée en 2005, quand Jacques Chirac cherchait à élucider les références troublantes de George W. Bush. →



Bibliographie:

Identité et religions en Suisse romande

- Roland Campiche, *Les deux visages de la religion. Fascination et désenchantement*, Genève, Labor et Fides, 2004.
- Nicole Durisch Gauthier, « L'autre que nous pourrions être ou l'autre que nous sommes aussi: l'histoire des religions à l'école », in Francesca Prescendi, Youri Volokhine, (éds.). *Dans le laboratoire de l'historien des religions. Mélanges offerts à Philippe Borgeaud*, Genève, Labor et Fides, 2011, (« Religions en perspective », 24), p. 62-73.
- Erica Deubler-Ziegler – Geneviève Perret (éds.), *Nous Autres*, Genève, MEG – Infolio, 2005.

Étude de l'histoire des religions

- Philippe Borgeaud, « Qu'est-ce que l'histoire des religions ? », *Equinoxe* 21 (1999), p. 67-83.
- Philippe Borgeaud, *Aux origines de l'histoire des religions*, Paris, Ed. du Seuil, 2004.
- Philippe Borgeaud, « Observe, Describe, Compare. A Small Meditation », *Historia Religionum* 1 (2009), p. 13-20.

Invention du concept de religion et histoire de son étude

- D. Dubuisson, *L'Occident et la religion. Mythes, science et idéologie*, Paris, Editions Complexe, 1998.
- Clifford Geertz, « La religion comme système culturel », trad. de l'anglais par C. de Rouville, dans : R. E. Bradbury, C. Geertz, M. E. Spiro, V. W. Turner, E. H. Winter (éds.), *Essais d'anthropologie religieuse*, Paris, Gallimard, 1972.
- Vincent Goosaert, « Le concept de religion en Chine et l'Occident », *Diogène* 205 (2004), p. 11-21.
- Vincent Goosaert, « L'invention des religions en Chine moderne », in Anne Cheng (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Seuil, Folio Essais, 2007, p. 185-213.
- Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, Paris, Unesco, 1952.
- Rebecca Nedostup, *Superstitious Regimes. Religion and the Politics of Chinese Modernity*, Cambridge – London, Harvard UP, 2009.
- Marshall Sahlins, *La nature humaine, une illusion occidentale. Réflexions sur l'histoire des concepts de hiérarchie et d'égalité, sur la sublimation de l'anarchie en Occident, et essais de comparaison avec d'autres conceptions de la nature humaine*, Paris, Terra Incognita, 2009.
- Jonathan Z. Smith, « Differential Equations on Constructing the "Other" », in *Relating Religion. Essays in the Study of Religion*, Chicago, Chicago University Press, 2004, p. 230-250.
- Jonathan Z. Smith, « Religion, Religions, Religious », in *Relating Religion. Essays in the Study of Religion*, Chicago, Chicago University Press, 2004, p. 179-196.
- Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes?*, Paris, Éd. du Seuil, 1983.

Comment traiter des « faits religieux » en classe d'histoire?

Et puis moi c'est vrai que je me demandais qu'est-ce qu'on fait dans un cours sur les religions ? Est-ce qu'on présente les religions objectivement comme ça, est-ce qu'on parle plus de la religion chrétienne parce qu'on est en terre chrétienne et que voilà (...) ; sachant qu'on ne sait pas quels élèves on a et de quelles religions ils sont, est-ce que chacun fait une présentation de sa religion ? (...)

*Entretien avec une enseignante d'une ECG genevoise, d'après Camille Gonzales, *Les interactions entre religions et école publique à Genève. Expérience et réponses des enseignants des trois Écoles de Culture Générale du canton*, mémoire de maîtrise en histoire des religions, Université de Genève, septembre 2012, p. 40.*

1^{ère} partie: « religion » ou « fait religieux »?
L'invention chrétienne du concept de religion

« Religion »: tentatives de définition

« Il n'y a pas en fait une chose, une essence, appelée Religion ; il n'y a que des phénomènes religieux, plus ou moins agrégés en des systèmes qu'on appelle des religions et qui ont une existence historique définie, dans des groupes d'homme et dans des temps déterminés. »

Marcel Mauss, *Œuvre, tome 1, Les fonctions sociales du sacré*, Paris, éd. de Minuit, 1968

La religion comme repos de la raison humaine

« La religion est un effort pour concevoir l'inconcevable, pour exprimer l'inexprimable, une aspiration vers l'infini, un cri d'amour vers Dieu »

F. Max Müller (1873)

« La religion est un ensemble de croyances et de pratiques (ou d'attitudes pratiques) concernant une réalité personnelle ou impersonnelle, unique, multiple ou collective, mais suprême en quelque façon, dont l'homme d'une manière ou d'une autre se reconnaît dépendant et avec laquelle il veut entrer en relation ».

H. Pinard de la Boullaye (1922)

« Par religion, j'entends (...) l'activité propitiatoire et conciliatrice exercée à l'égard des forces supérieures à l'homme, qui sont regardées comme dirigeant et contrôlant le cours de la nature et de la vie humaine ».

Sir J. G. Frazer (1900)

La religion comme narcotique, comme névrose infantile de l'humanité, ou comme première manifestation du culte rendu à la société

La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'opium du peuple.

K. Marx (1844), Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel, œuvres philosophiques I, éd. Costes, p. 94

Nos recherches nous amènent à conclure que la religion n'est qu'une névrose de l'humanité.

S. Freud (1939), Moïse et le monothéisme, p. 87

Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent.

E. Durkheim (1912), Les formes élémentaires de la vie religieuse, I, p. 65

La religion est (1) un système de symboles, (2) qui agit de manière à susciter chez les hommes des motivations et des dispositions puissantes, profondes et durables, (3) en formulant des conceptions d'ordre général sur l'existence (4) et en donnant à ces conceptions une telle apparence de réalité (5) que ces motivations et ces dispositions semblent ne s'appuyer que sur le réel.

Cf. Clifford Geertz, « La religion comme système culturel », trad. de l'anglais par C. de Rouville dans : R. E. Bradbury, C. Geertz, M. E. Spiro, V. W. Turner, E. H. Winter (éds.), *Essais d'anthropologie religieuse*, Paris, Gallimard, 1972, p. 23.

→ A noter : cette définition n'inclut pas la dimension rituelle des pratiques religieuses.

Le nom de « religion » est conventionnellement donné à un ensemble de phénomènes qui relèvent de la relation qu'un groupe humain instaure avec une ou des puissances conçues comme supérieures à lui, auxquelles il rapporte les forces incontrôlables de l'environnement et de la vie, tant biologique et physique que sociale. Le système symbolique qui découle de cette mise en relation suscite des conceptions (« croyances »), des représentations et des comportements dont les valeurs, pour ceux qui y adhèrent, ne s'appuient que sur le réel.

V. Pirenne-Delforge, *Cours d'introduction à l'histoire des religions*, Univ. de Liège, 2001-2002

Les « religions » dans l'Antiquité

Dans l'Antiquité, *religio* désigne avant tout une forme de pratique cultuelle (coutumes, traditions, rites), qui va de pair avec certains discours (mythes, fables, légendes):

Mythes --- Rites

En latin:

***Religio* = « scrupule, hésitation, souci »**

La *religio* est ce qui pousse les hommes à s'occuper avec soin d'une certaine nature supérieure, que l'on appelle divine, et à lui assurer un culte.

Cicéron, De l'invention oratoire, 2, 53, 161

Rapport au rite et à la coutume

Si l'on proposait en effet à tous les hommes de choisir les meilleures parmi toutes les règles coutumières (*nómous*) qui s'observent dans les divers pays, il est certain que, après un examen réfléchi, chacun se déterminerait pour celles de sa patrie : tant il est vrai que chaque homme est persuadé qu'il n'en est point de plus belles. Il n'y a donc nulle apparence que tout autre qu'un insensé et un furieux en fit un sujet de dérision.

Que tous les hommes soient dans ces sentiments touchant leurs lois et leurs usages, c'est une vérité qu'on peut confirmer par plusieurs exemples, et entre autres par celui-ci : Un jour Darius, ayant appelé près de lui des Grecs soumis à sa domination, leur demanda pour quelle somme ils pourraient se résoudre à se nourrir des corps morts de leurs pères. Tous répondirent qu'ils ne le feraient jamais, quelque argent qu'on pût leur donner. Il fit venir ensuite les Callaties, peuples des Indes, qui mangent leurs pères ; il leur demanda en présence des Grecs, à qui un interprète expliquait tout ce qui se disait de part et d'autre, quelle somme d'argent pourrait les engager à brûler leurs pères après leur mort. Les Indiens, se récriant à cette question, le prièrent de ne leur pas tenir un langage si odieux : tant la coutume a de force. Aussi rien ne me paraît plus vrai que ce mot que l'on trouve dans les poésies de Pindare : le *nómos* est un roi qui gouverne tout.

Hérodote III, 38 (trad. Ph. Borgeaud)

Rapport au mythe

Contexte : La scène se déroule aux portes d'Athènes, au bord d'une rivière, à l'ombre des arbres, dans un paysage empli de présences divines et de souvenirs mythiques, à l'heure (dangereuse) de midi.

Phèdre : Dis-moi Socrate, n'est-ce pas par ici, au bord de l'Ilissos, que Borée, selon ce qu'on rapporte, enleva Orithyie?

– Socrate : On le dit en effet.

– Phèdre: Ne serait-ce point précisément ici ? Les eaux apparaissent belles et pures, translucides, tout à fait propices à ce que des jeunes filles viennent jouer sur leurs bords.

– Socrate : Non, mais deux ou trois stades plus bas, là où l'on traverse pour se rendre au sanctuaire de la Mère. C'est là en effet qu'il y a un autel de Borée.

– Phèdre: Mais, par Zeus, dis-moi, Socrate, est-ce que tu crois, toi, que ce récit fabuleux (litt. : ce mythologème) est vrai?

*– Socrate : Si, jouant au savant, je mettais ce récit en doute, je m'épargnerais de passer pour un insensé. Je pourrais essayer, sans trop d'effort, de démontrer que la jeune fille appelée Orythie a été poussée par un vent du Nord (*un vent boréal*) en bas des rochers voisins, tandis qu'elle jouait avec Pharmacée (*la « magicienne », une parfaite inconnue*), et que des circonstances mêmes de sa mort est née la légende de son enlèvement. On se représente en effet Borée, le ravisseur de la jeune fille, non seulement comme un roi de Thrace, pays nordique, mais aussi comme la personnification du vent du Nord.*

(*Suite*) J'estime toute fois pour ma part que si les explications de ce genre, Phèdre, ont leur agrément; ce sont les explications d'un esprit trop compliqué, trop laborieux : ce ne sont pas des explications heureuses. En effet, si on y a recours, on sera bien forcé de remettre aussi d'aplomb l'image des Hippocentaures, puis plus tard celle de la Chimère; et on sera bientôt submergé par une foule pressée de Gorgones ou autres Pégases, par la multitude, autant que par la bizarrerie, des créatures inimaginables et des monstres légendaires! Si, par incrédulité, on ramène chacun de ces êtres à la mesure de la vraisemblance, et cela en usant de je ne sais quelle grossière sagesse, on n'aura pas le temps de beaucoup flâner. Pour moi, qui essaie de savoir qui je suis (de me connaître moi-même, selon la formule de Delphes), je n'ai pas le temps de m'occuper d'autre chose. Je donne donc à ces fables leur congé et, à leur sujet, je m'en rapporte à la tradition (litt. : je me laisse persuader par ce que l'on pense traditionnellement à leur sujet); je le disais à l'instant, ce n'est point elles que j'examine, c'est moi-même: peut-être suis-je une bête plus étrangement diverse et plus fumante d'orgueil que n'est Typhon ?

Platon, Phèdre 229 b-e (trad. Léon Robin, Paris, Les Belles Lettres, 1933, modifiée)

En contexte culturel, les Romains et les Grecs distinguaient trois attitudes :

Superstitio
« excès de *religio*,
croyance »
→ superstition

Religio
« culte scrupuleux »
→ bonne manière de
rendre un culte

Neg-ligio
« négligence, insouciance »
→ manque de respect
envers les dieux

grec *Deisidaimonia*
« crainte des dieux »

grec *Eusebeia*
« bonne piété »

grec *Asebeia*
« absence de piété, impiété »

Qui deviendront chez les Chrétiens:

→ Idolâtrie, magie
(= paganisme)

→ Religion
(= lien qui unit le fidèle au seul vrai Dieu)

→ Impiété, athéisme

Seconde étymologie de *religio* d'après *religare*:
la religion est ce qui « relie » l'homme à Dieu.

Religion, secte, hérésie

- *secta* (notion de couper, tailler) = « voie, chemin », d'où « voie, manière, méthode », « faction, doctrine, école de pensée »
- *haeresis* (notion de choisir) = « école philosophique, profession »

Alors j'insiste, et je demande que vous soyez rétabli dans une **école** (*hairesei*) dont la violence et la force armée vous ont arraché.

Cicéron, *Lettres à des familiers* XV, 16, 3

Ils nous nuisent aussi, à mon avis, ceux qui sous les oripeaux de **l'école stoïcienne** (*stoicae sectae*), nous poussent au vice.

Sénèque, *Lettres à Lucilius* 123, 15

Ainsi vous dites que ce n'est pas votre volonté qui s'est portée d'elle-même à embrasser votre **école** (*sectae uestrae*, i.e. **le christianisme**), mais que Dieu vous y a appelé.

Minucius Felix, *Octavius* 11, 6

Constructions modernes des religions

Après le développement des monothéismes détenteurs d'une vérité unique, « religion » désigne au départ la seule vraie pratique chrétienne :

(la) religion = ensemble de pratiques et de croyances basées sur une révélation divine (abrahamique).

paganisme = religion idolâtre et superstitieuse des non-chrétiens (*paganus* = « civil » ou « paysan »; équivalent des « nations » pour les Juifs).

Quand Christophe Colomb arrive aux Amériques, il ne cherche pas les « religions » des peuples qu'il rencontre, mais se préoccupe uniquement leurs « croyances » :

« On doit pouvoir faire [de ces gens] des hommes de peine excellents, et ils ont l'esprit éveillé, car je vois qu'ils répètent tout de suite ce que je leur dis. Je pense donc qu'il sera facile de les convertir, d'autant plus qu'il me semble comprendre qu'ils n'avaient aucune croyance particulière (*que me pareció que ninguna secta tenían*) ».

Christophe Colomb, *Journal de bord de l'année 1492*

Par la suite, dès le XVII^e s., on distingue quatre espèces (*species*) du genre (*genus*) « religion » :

- le christianisme
- le mahométisme
- le judaïsme
- l'idolâtrie

L'invention du concept de religion en Chine et au Japon

(Chine) X^e siècle ap. J.-C.:

Dans le texte classique *l'Enseignement de la lanterne*, l'expression *zōng jiào* « enseignement des ancêtres » est utilisé pour désigner les enseignements du Bouddha. On retrouve notamment le terme *jiào* « enseignement » dans trois expressions:

- *shi jiào* « enseignement du Bouddha » → bouddhisme.
- *dao jiào* « enseignement de la voie » → taoïsme.
- *ru jiào* « enseignement des lettrés ». → confucianisme.

(Japon) Restauration de Meiji en 1867 (fin du shogunat, modernisation du Japon):

Emprunt au chinois du même terme *shūkyō*, « école des rites » (i.e. la transmission d'un savoir et de rites au sein d'un groupe).

Employé pour désigner les « religions » (bouddhisme et shintoïsme –*Shintō* « voie des dieux ») dans le cadre des traités avec les Occidentaux.

(Chine) Dès 1901:

Par influence du Japon, un nouveau sens est donné à *zōngjiào* pour le faire correspondre au modèle du christianisme : le terme désigne désormais un « système structuré de croyances et de pratiques séparé de la société et organisant les fidèles en églises » (i.e. une religion).

Dès 1912, cinq religions sont reconnues en Chine :

- Bouddhisme
 - Taoïsme
 - Catholicisme
 - Protestantisme
 - Islam
- A l'opposé, tout autre « religion » est rangée dans la catégorie de *mixin* (« croyances égarées ») qui désignent les superstitions, fausses croyances. On cherche notamment à éliminer les *minjian xinyang* « croyances populaires », jugées non-civilisées.
 - Le confucianisme est réinventé en termes non-religieux.

Autres « religions » inventées par le christianisme et la science occidentale:

•**Paganisme**

•**Gnosticisme**

Terme générique donné par les Pères de l'Église à un ensemble de mouvements chrétiens considérés comme hérétiques autour du II^{ème} s. apr. J.-C.

•**Animisme**

Terme choisi par l'anthropologue Edward B. Tylor pour désigner les religions des peuples dits « primitifs » dans son *Primitive Culture*, 1871.

•**Chamanisme**

Terme désignant au sens strict les pratiques des populations toungouses de Sibérie, attestées dès le XVII^{ème} siècle. Utilisé pour désigner une forme de religion primitive surtout après les travaux de Mircea Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, 1951.

•**Totémisme**

Terme *ojibwé* (langue des Algonquins, Amérique du Nord) emprunté en 1887 par J. G. Frazer pour en venir, petit à petit, à désigner de manière générale un système religieux primitif construit autour du respect par un groupe donné d'une entité divine incarnée dans un objet ou un animal.